

En matière de contraception, il lui revient le mérite d'avoir adopté le simple point de vue de la bourgeoisie, et encore avec retard : quatre ans après la loi Neuwirth, le programme du PCF ose avancer que les *couples* doivent avoir accès librement aux méthodes contraceptives !

Mais qu'il soit fait mention tant pour la contraception que pour l'avortement des mineures, le PCF se contente dans les meetings publics de girouettes : « Mais nous sommes pour l'abaissement de l'âge de la majorité ». Mais le fond de l'explication appartient au Dr. Muldworf dans l'Huma-Dimanche :

« Si les parents sont fondés à penser que leur fille est sur le point d'avoir des relations sexuelles, une discussion franche à ce sujet peut amener à conclure que l'emploi d'un contraceptif est souhaitable ».

C'est clair et net pour le Dr. Muldworf, ce sont les parents « qui sont les mieux placés pour juger du bien fondé » de la vie sexuelle de leur fille.

Et, conséquence logique : « Nous communistes, sommes pour que la femme puisse choisir librement entre se consacrer *exclusivement* à son foyer, à son rôle de mère de famille, ou bien exercer dans le même temps une activité professionnelle » (Marchais).

Les véritables conditions d'une réelle émancipation des femmes sont bradées une fois encore au profit de l'« intérêt national », au profit d'une loyale gestion du système capitaliste, qui ne grève pas le budget : pas plus de 10 % d'augmentation du budget.

C'est-à-dire pas de socialisation des tâches domestiques, peu de crèches, de garderies, de restaurants en plus : la sainte famille du capital rénovée y pourvoira !



TRAVAILLEUSE CONSCIENTE  
ET ORGANISÉE AYANT  
LU LES ÉCRITS DE  
JEANNETTE THOREZ-  
VERMEERSCH.

## la libération sexuelle de la jeunesse

A la crise de la famille...

L'éducation des familles ne permet plus de réaliser l'aseptie sexuelle jusqu'au mariage. Les interdits sont de plus en plus transgressés, et par les héritiers de l'ordre bourgeois les premiers.

Aujourd'hui cette crise s'étend à l'ensemble des couches sociales, diversement, mais sans exception.

La scolarisation a été le premier facteur d'éclatement de la famille, la première remise en cause du monopole de transmission du savoir.

L'allongement de cette scolarité a introduit d'autres contradictions encore, plus profondes ! Le décalage culturel entre parents et enfants s'accroît parmi une large part des travailleurs tandis que la dépendance strictement économique à l'autorité familiale s'étend jusqu'à 16 ans et plus, rendant cette autorité d'autant plus pesante et révoltante.

Dans la jeunesse pré-ouvrière et ouvrière, le « refuge » familial sert de prétexte à la surexploitation, comme pour les femmes : le salaire d'appoint de mère y est normal puisque le jeune est censé trouver le gîte et le couvert chez ses parents !

Et si ce n'est le cas, le Foyer de Jeunes Travailleurs est là pour suppléer à la répression familiale : règlement intérieur draconien, pas de droit de visite...

Les conditions de vie des jeunes travailleurs en foyer représentent l'exemple typique de la « misère sexuelle » où le système accule la jeunesse : surexploitée dans la vie active, elle n'échappe à la tutelle parentale que pour tomber sous la loi du profit. La chambre étroite ne doit être que le lieu du sommeil, de la réparation de ses forces pour mieux produire le lendemain.

La résonance et la mobilisation étonnante à laquelle a donné naissance la plate-forme avancée par la Sexpol, l'organisation de politique sexuelle créée par Reich dans les années 1930 en Allemagne donne un exemple historique des plus éclatants de la combativité de la jeunesse et de sa capacité à mettre en cause directement les conditions matérielles de vie dans leur « lutte sexuelle ». La Sexpol exigeait :

- la liberté de la contraception et de l'avortement ;
- mais aussi des lieux de rencontre, des logements pour les conditions matérielles nécessaires à cette libre sexualité.

Son impact énorme doit être resitué dans la période de crise sociale d'alors. La Sexpol qui a à un moment donné, ne l'oublions pas, sur ces seuls thèmes, pu rallier, non seulement les Jeunesses Communistes, mais les Jeunesses Social-Démocrates et national-socialistes, montre par là les limites et les impasses où peuvent conduire l'autonomie totale d'un